



Deva*

EUROPE

Défendons par l'éveil l'enseignement et les échanges, la Vie et l'Avenir

** Dieux de l'Inde qui se battent contre les Asura, leurs frères aînés démoniaques*

DECOUVRIR L'INDE DE L'INTERIEUR

ENTRETIEN

QUATORZE 14

Comme nous vous l'annoncions en cette fin d'année, Françoise, la marraine de Ritesh, est venue découvrir Bénarès et nos actions. Elle a été la première à profiter de ses douze fenêtres sur le Gange.

Ce lieu privilégié lui a permis de découvrir l'Inde de l'intérieur.

C'est ce dont elle a fait l'expérience en partageant la vie quotidienne de ceux qui y vivent.

Elle a pu faire la comparaison avec son voyage précédent où elle avait découvert l'Inde touristique, celle que j'appellerai l'Inde de l'extérieur.

Nous allons lui donner la parole pour qu'elle puisse vous faire part de ce qu'elle a vécu.

Lors de mon premier voyage, nous allions d'un lieu à un autre, tout était minuté. Nous continuions à vivre au rythme occidental, en Occidentaux, sans qu'en fait ce voyage ne produise de changements dans notre façon de vivre, ni dans le regard que nous posions sur le monde.

LE TEMPS PREND UNE AUTRE DIMENSION



Avec ce séjour, le temps a pris une autre dimension. Cette femme Hollandaise Dortjee dont vous m'avez dit avoir déjà parlé dans vos lettres précédentes et qui, comme vous soutient les actions du Dr Tulsi, était venue en même temps que nous avec

un ami, Patrick, infirmier urgentiste, qui venait pour la première fois en Inde. Il me disait :

- « Ici on passe notre temps à attendre ». Apprendre à vivre le temps qui passe, je dirais avec le recul que c'est une école de vie où les choses se font tout en laissant passer le temps.

UNE EXPERIENCE QUI A CHANGE MON REGARD PORTE SUR LA MORT.

DE L'EXTERIEUR A L'INTERIEUR

J.M.T : Ma première question concernera le regard que vous portez aujourd'hui sur l'Inde après cette deuxième expérience : Celui-ci a-t-il changé ?

F : Ce dernier voyage m'a permis de découvrir, un autre pays, une Inde que je ne connaissais pas. Lors de mon premier voyage j'ai été frappée par le contraste entre d'un côté une extrême richesse et de l'autre la plus grande pauvreté. Avant de visiter le Taj Mahal, dans la gare d'Agra, je devais enjambrer les corps, des Indiennes lépreuses mendiaient aux portes des temples en tenant leurs bébés dans les bras.

Avec ce nouveau voyage j'ai pris conscience de l'aspect social d'une mendicité organisée allant de pair avec leurs coutumes religieuses.

*Une expérience qui a change mon regard porté sur la mort...
Je peux l'envisager comme un passage...*

En vivant sur les Ghâts plus d'un mois, en passant tous les jours devant les bûchers de crémation, en découvrant un jour un bébé mort flottant au gré du courant du Gange, mon regard sur la mort a changé. Aujourd'hui je peux l'envisager comme un passage.

J.M.T : Vous venez aussi pour rencontrer votre filleul et sa famille. Pouvez vous nous parler de cette rencontre ?



Françoise, le Dr Tulsi et Dortjee

RENCONTRE AVEC SON FILLEUIL, RENCONTRE D'UN AUTRE MONDE.

F : Les parents de Ritesh habitent une petite maison juste en face de la cour qui abrite l'école Gangotri.

Vous étiez avec moi lorsqu'ils sont venus à notre rencontre ; je faisais connaissance avec cette famille, une femme se dirigeait vers nous, véritable Tanagra* si élégante drapée dans son sari aux couleurs éclatantes puis cet homme souriant, mince, avenant, suivi de leurs enfants adorables, un garçon Ritesh, mon filleul et sa sœur plus jeune. Ils nous ont proposé chaleureusement de venir prendre le Shaï chez eux à deux pas. Je ne savais que dire devant cette invitation aussi spontanée qu'inattendue. Je dois vous décrire ce lieu pour vous faire comprendre ce qui a créé mon appréhension. Devant moi était rangé son rickshaw ; derrière un petit mur d'enceinte en terre battue clôturait leur maison. Sa femme a ouvert la porte en fer donnant sur une toute petite cour qui encadrait une pièce minuscule, envahie par ce que je croyais être un lit. Le sol était en terre battue, le toit en tôle ondulée, un véritable radiateur électrique en permanence alimenté par un soleil implacable qui créait ainsi dans cette pièce minuscule une chaleur insoutenable.

Je dois dire que j'étais récalcitrante pour entrer dans cette pièce sans ouverture en dehors d'une simple porte laissant un mince passage, après m'être déchaussée comme il est de tradition. Ils m'ont proposé de m'asseoir sur ce que je croyais n'être qu'un lit et qu'ils appellent un Chokee, en fait une table en bois sur laquelle ils s'assoient et dorment. Chez eux, elle occupait toute la pièce d'à peine six mètres carrés. Au-dessus, tous leurs vêtements pendaient, posés à cheval sur une ficelle tendue d'un mur à l'autre.

Je passais de la représentation de leur photographie, à la confrontation d'une réalité. Je découvrais leur vie, leur chaleur. J'étais touchée par la joie qui émanait de cette rencontre et de leurs visages qui exprimaient soudain une certaine fierté. Ce fut pour moi un moment inoubliable, même si ce qui s'est passé est bien difficile à traduire avec des mots.

GRACE A UN PARRAINAGE, UN DESTIN, UNE VIE QUI PEUT CHANGER.

Cette petite aide financière que j'apporte à cet enfant et lui permet d'aller à l'école, prenait un autre sens. Je savais, en m'engageant dans ce parrainage, que je participais à son éducation, mais je ne réalisais pas concrètement qu'ainsi il pouvait s'acheter l'uniforme obligatoire et redonner quelque part une dignité à toute sa famille, ce que, en les rencontrant, j'avais pu ressentir. C'était aussi l'espoir que je leur apportais d'un destin qui pouvait changer.

* Tanagra : ville de Grèce, célèbre pour ses terres cuites représentant des femmes gracieuses et élégantes ayant pris son nom.

Aujourd'hui je peux faire le lien entre les actions que vous avez entreprises en créant ce que vous appelez ces pré-écoles pour les enfants des familles les plus défavorisées, permettant ainsi l'intégration sociale des enfants et donnant une dignité à leur famille et ceci grâce au **parrainage de CEP Children Educational Program.**

J.M.T : Vous avez visité l'école de Bénarès et celle de la campagne, pourriez vous nous en parler ?

La Pré-école GANGOTRI à BENARES.

F : Elle se situe à l'extrême sud de Bénarès, à la limite de Nagua, un quartier où résident parmi les plus défavorisés.



Quant à l'école, on la trouve juste en face de l'endroit où habitent mon filleul Ritesh et ses parents. Je suis arrivé dans une zone commençant avec un hôtel pour occidentaux suivi d'une série de petites maisons à deux étages, et puis, sur la gauche, un petit passage donnant sur

une cour avec un grand arbre, c'était là l'école.

Pas de bureaux pour les écoliers, pas de chaises, juste des nattes par terre à même le sol, deux petites pièces, deux tableaux noirs et deux institutrices. Rien ne correspondait à l'idée que je pouvais m'en faire.

J'ai été frappée par le contraste entre cette pauvreté ambiante et l'élégance de ces deux institutrices drapées dans leurs saris, la propreté des enfants et leurs uniformes.

Si je n'avais pas vu les conditions dans lesquelles vivaient la famille de Ritesh, je n'aurais pas pu réaliser les conditions de vie de ces enfants et de ces institutrices, tellement leur allure m'empêchait soupçonner cette dure réalité.

Une autre agréable surprise inattendue fût de voir que l'on rappelait l'enfant qui sortait des toilettes pour qu'il se lave les mains.

Je réalise que vos initiatives se sont matérialisées uniquement grâce à votre volonté et votre dynamisme et quasiment sans moyens.

J.M.T : Je dois ajouter que le plus difficile a été de vaincre les mentalités des familles, de les amener à renoncer à ce que les enfants mendient, qu'à la place ils les autorisent à venir à l'école.

Si aujourd'hui ils en sont heureux et fiers, ceci a pris du temps, de la patience et n'a pas été sans difficultés. Il a fallu convaincre le grand père propriétaire de la maison de mettre sa cour à notre

disposition pour y installer l'école. Ce n'est qu'après trois ans qu'il a bien voulu nous louer les deux petites pièces du bas qui nous servent de salles de classe lorsque les conditions climatiques sont trop dures à l'extérieur. Il me semble important de donner ces précisions si l'on veut comprendre le chemin parcouru en sept ans.

Pouvez vous maintenant nous parler de votre visite à l'école de ce village de trois cents enfants située à une vingtaine de kilomètres de Bénarès ?

La Pré-école d'un village AMBEDKAR.

F : En me rendant à cette école j'ai découvert la campagne autour de Bénarès. Après une heure de route, le bonheur de retrouver la nature, les cultures et le calme relatif, de moins en moins de pollution, moins de klaxons intempestifs.

En arrivant dans ce village, j'ai été frappée par la propreté qui contrastait avec les rues de Bénarès, le bonheur procuré par la beauté de ces maisons en terre, la chaleur de l'accueil des villageois, la gentillesse des enfants. Nous avons eu droit à un véritable spectacle préparé en notre honneur.

Je souhaite vous raconter cette anecdote. Pendant que les enfants allaient se changer et que les écoliers se mettaient en place, les autres enfants du village sont venus s'installer subrepticement dans la cour pour assister eux aussi au spectacle.

On m'expliqua qu'il s'agissait de scénettes tirées du Ramayana. Je remarquais un petit garçon de quatre ou cinq ans qui se levait sans rien dire et après avoir traversé toute la cour allait donner une claque à l'un de ceux qui était venu assister au spectacle. Puis il lui a tourné le dos et il est reparti à sa place comme si de rien n'était. Quelques minutes plus tard, il s'est relevé, il est allé vers une petite fille non loin de lui et pan ! Il a recommencé pour la seconde fois, tout fier de lui. Je me disais : "Toi, mon petit bonhomme, si tu recommences, c'est moi qui vais aller te tirer les oreilles". Je l'imaginai se dire : - Puisque vous ne faites pas partie de l'école, voilà ce qui va vous arriver. Comme tous les enfants du monde, il défendait ce qu'il croyait lui appartenir. C'est du moins mon interprétation

J.M.T : Jusqu'à quel point trouvez-vous ces écoles utiles ?

F : Je ne comprends pas votre question. Puisque rien n'existait pour ces enfants, ces écoles ont changé leur vie, leur

perspective d'avenir et celle de leur famille. C'est d'autant plus formidable qu'ils peuvent ensuite, s'ils démontrent leur volonté de poursuivre leurs études, continuer s'ils le peuvent jusqu'à l'université et ceci grâce au parrainage.

J.M.T : Vous avez assisté à la réunion des parents qui faisait le bilan scolaire de l'année passée de tous les enfants parrainés.

Que souhaitez vous nous en dire ?

F : Le début de la réunion n'a pas été très facile. Il faut savoir que plusieurs heures par jour la ville coupe l'électricité. C'est alors l'enfer du bruit et de la

pollution des générateurs qui se mettent en route. Je n'arrivais pas à entendre ce qui se disait mais je voyais avec bonheur la tête des enfants et la fierté des parents. J'appréciais d'autant plus l'effort qu'ils avaient fait, en étant venus pour certains de très loin et d'être aussi propres et élégants dans leurs uniformes. Je pense aussi que c'est l'occasion pour les familles de se retrouver et sentir ainsi qu'ils font partie d'une grande famille.

Ce fut un moment très touchant.

Avec la HELP LINE, des actions complémentaires.

J.M.T : Vous avez vu ce jeune homme qui vient de rentrer à l'université et sa mère si fière.



Il faut savoir que son père est tombé malade, lui aussi et sans l'intervention de la Help Line serait peut-être mort aujourd'hui et en tout cas n'aurait pas pu continuer ses études d'ingénieur financées par deux parrains de C.E.P.

C'est l'occasion pour moi de répondre à la critique qui nous est faite d'avoir des projets trop diversifiés. Je crois au contraire qu'ils constituent pour l'ensemble des 500 personnes concernées par ces 7 programmes un tout et sont complémentaires les uns des autres comme nous venons de le voir avec cet exemple.

J.M.T : Pouvez-vous nous parler de votre visite au village du centre ANAPURNA où ces femmes se réunissent et apprennent la couture ?

F : J'ai pu constater que pour ces femmes, il s'agissait d'un véritable espace de liberté où elle pouvaient se retrouver en dehors du carcan de leur belle famille. Ce qui m'a le plus frappé ce sont les rires permanents de ces jeunes femmes, cette joie, leur enthousiasme à apprendre la couture. Elles nous avaient préparé un repas délicieux, strictement végétarien évidemment. C'était la première fois que je mangeais des « puris » sorte de beignets frits très légers, le pain de luxe des grands jours qui change des chapatis

(galettes de pain) habituels. Ce fut aussi un échange entre femmes où nos expressions de visages, notre langage corporel remplaçaient la barrière de nos langues différentes; nous sommes arrivées très vite à une forme de complicité.

Le Dr Canal nous demande de souligner l'importance de cette femme médecin gynécologue qui vient régulièrement rencontrer ces jeunes femmes au centre Ananpurna pour leur parler puériculture, prévention, hygiène, économie familiale, contraception, aussi et surtout les écouter.



LES LEPREUX, NAVJEEVAN

J.M.T : Pour terminer je voudrais vous remercier pour les questions que vous nous avez posées et qui nous ont été plus qu'utiles pour faire avancer notre action dans ce village de lépreux dont nous nous occupons.

Pourriez-vous nous dire quelques mots ?

F : En effet j'ai été surprise par cette petite placette bien propre où les maisons des lépreux étaient disposées tout autour d'un temple. Je ne comprenais pas pourquoi quelques jeunes enfants qui avaient l'air tout à fait normaux vivaient avec eux. Je devais découvrir que la société indienne rejetait les familles entières de ceux ou celles qui avaient contracté la lèpre.



Il s'agissait pour eux d'une punition envoyée par les dieux qui devait leur permettre d'expier une faute grave commise dans leur vie précédente et à ce titre, ils étaient intouchables. C'était la raison pour laquelle ces enfants étaient là.

Je trouvais l'infirmier très propre et j'étais impressionnée par le sérieux et la qualité des soins qui étaient dispensés. En voyant sortir une femme avec les pansements sales je vous ai posé la question affirmative : « Elle les brûle ? ». Vous avez alors suivi la femme qui les emportait et vous êtes revenu horrifié en ayant constaté qu'elle les jetait dans une sorte de cloaque derrière leur hameau. C'est à partir de ce constat que le Dr Tulsi a demandé au responsable de la communauté de faire creuser un trou pour qu'à partir de ce jour tous les pansements soient systématiquement brûlés.

J.M.T : je dois reconnaître que sans votre regard neuf je n'aurais pas pensé à aller vérifier. Cette négligence aurait pu provoquer des drames de contamination sans que nous en ayons conscience et je ne vous remercierai jamais assez de vos remarques.

Que souhaitez vous nous dire pour conclure ?

F : Je réalise que ce n'est qu'en vivant ce genre d'expérience et en ressentant ce qui se passe dans ces rencontres que l'on peut véritablement découvrir l'Inde que vous appelez de l'intérieur. Un des chocs que j'ai vécus avec ce séjour, c'est le manque d'hygiène, les odeurs violentes, la saleté des rues. Il existe un contraste énorme entre la propreté des gens qui se lavent partout dans les rues, dans le Gange, l'élégance de toutes ces femmes drapées dans leurs saris aux couleurs sublimes et la saleté des rues, les déjections des animaux et des humains. D'un côté, il y a cette pauvreté, cette saleté des rues, ces odeurs qui rebutent et qui me donnaient parfois l'envie de rentrer chez moi, de l'autre il y a ces gens tellement attachants et un mystère que l'on découvre lorsque l'on peut vaincre ses peurs et rencontrer ces habitants. Aujourd'hui, de retour je ressens en moi cette fascination qui s'exerce de telle sorte que malgré tout ce qui m'a dégoûtée, je souhaite y retourner. J'ai réalisé qu'il était impossible d'appréhender ce pays sans y avoir été souvent ou y avoir séjourné longuement.

A ce titre, à mon tour je vous remercie de m'avoir invitée.

Adresse du Centre en Inde :

DEVA INTERNATIONAL SOCIETY FOR CHILD CARE
DISCC
Rathyatra Crossing
B-21/100
KAMACHHA, VARANASI (UP)
Tél. : 00 91 (0) 542 239 42 14

Pour contacter le Dr. Tulsi :

Plot n° 43/5 Sankat Mochan Colony
LANKA, VARANASI 221005
Tél. : 00 91 (0) 542 231 29 83
e-mail : tulsi_discc_cv@hotmail.com

Panschkot House Shivala Varanasi

Yogesh Tel : 00 91 9919010445
E-mail : childcarevaranasi@hotmail.com

30, rue Didot - 75014 Paris - FRANCE

Tel : 33 (0) 6 07 73 69 88

E-mail : jmtassel@club-internet.fr

Représentant à Dole : Dr J.P. Canal

jean-pierre.canal2@wanadoo.fr

Deva EUROPE

Association loi de 1901 • JO 08/04/2000 N°1773

Présidente d'honneur : PRINCESSE TATIANA GORTCHACOW • Président : JEAN-MAX TASSEL
Secrétaire général : PIERRE LASSERE • Trésorier : MARIE PICARD